

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Ewa Dziarnowska

This resting, patience

Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette
Les jeudi 17 et vendredi 18 septembre

Le Carreau du Temple
Du vendredi 23 au dimanche 25 octobre

Danse

Ewa Dziarnowska

This resting, patience

Durée : 3h. Première française
Entrée et sortie libres.

Lafayette Anticipations Fondation Galeries Lafayette	17 – 18 septembre
	Jeu. ven. 19h 8€ et 15€ Abo. 8€
Le Carreau du Temple	23 – 25 octobre
	Ven. 19h, sam. 17h, dim. 15h. 8€ à 22€ Abo. 8€ et 11€

Par Ewa Dziarnowska. Avec Leah Marojević. Son Krzysztof Bagiński.
Lumières Jacqueline Sobiszewski. Costumes, stylisme Nico
Navarro Rueda, Franziska Acksel. Soutien dramaturgique Jette
Büchenschütz. Dialogue artistique Suvi Kemppainen.
Photos Spyros Rennt. Documentation vidéo Margarita Maximova.
Remerciements Maciej Sado.

Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette
et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en
coréalisation.

Le Carreau du Temple et le Festival d'Automne à Paris présentent
ce spectacle en coréalisation.

Un tapis bleu fait espace commun entre public et interprètes, où deux danseuses s'engagent dans une partition hypnotique, portant le désir, le manque, l'espoir et la perte. La chorégraphe polonaise basée à Berlin Ewa Dziarnowska défend une danse au contact, vivante, qui privilégie la relation à la distance.

Ewa Dziarnowska et Leah Marojević, toutes deux vêtues de bleu, déploient dans l'espace un mouvement ondulant. En solo ou à l'unisson, elles avancent dans un silencieux contact. La proximité des corps vient briser la passivité du public : le regard se fait mouvement, et le mouvement une manière d'être vu – une réciprocité qui bouscule la performance classique. Chorégraphe et interprète, Ewa Dziarnowska s'intéresse à l'improvisation comme méthode et philosophie. En prêtant attention aux sensations, au rythme et aux relations, elle explore comment le mouvement peut générer des connaissances et résister aux pressions de la cohérence et de la productivité. Porté par le présent et une puissance émotionnelle croissante, *This resting, patience* envisage la sensualité et la danse comme des pratiques ouvertes à toutes et tous : des technologies sensibles capables de défaire le monde et de projeter un présent continu vers un avenir durable – intensément tendre, vibrant et attentif.

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS
Fondation Galeries Lafayette

LE
CARREAU
DU TEMPLE


Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Lafayette Anticipations- Fondation Galeries Lafayette

Annabelle Floriant
afloriant@lafayetteanticipations.com
06 63 39 79 57
Claudine Colin Communication –
Finn Partners
Louis Sergent
louis.sergent@finnpartners.com
06 46 78 44 31

Le Carreau du Temple

Florence Cognacq
f.cognacq@carreaudutemple.org
01 83 81 93 58

Vous avez décidé de présenter *This resting, patience* non pas comme une pièce mais comme une installation. En quoi cela a-t-il été déterminant ?

Ewa Dziarnowska : Je me suis intéressée à la façon dont on pourrait redonner à la danse une fonction sociale. Quand on est en boîte de nuit, on bouge avec nos sensations mais aussi avec les autres et selon ce qu'il se passe dans la pièce. Sans vouloir que la performance soit trop participative, je voulais de la proximité, établir des liens, et trouver une manière plus démocratique d'occuper un espace. Je ne voulais pas me placer en artiste qui montre, mais adopter plutôt la position de l'une des personnes présentes dans la salle. Je me suis ensuite rendue compte que l'on regarde les choses différemment selon qu'elles se trouvent juste devant soi ou au loin. Dans une salle où l'on peut entrer et sortir à sa guise, on se sent responsable de sa propre expérience : on peut venir, partir, parler, on n'est même pas obligé d'aimer... C'est très différent que d'être dans une boîte noire où les danseurs sont séparés du public. Au-delà de ma formation académique, mon rapport à la danse vient surtout de celle que l'on pratique en dehors des théâtres, simplement pour le plaisir de danser.

Dès la création de la performance, vous souhaitiez vous éloigner d'une vision de la danse comme un spectacle séparé de ceux qui le regardent. Comment avez-vous pensé l'inclusion du public ?

En travaillant, je me disais que les gens risquaient d'aller et venir. Ça ne me dérangeait pas que tout le monde ne voie pas tout. Ça m'a permis de miser sur une certaine simplicité de l'œuvre, ou de m'éloigner de la dramaturgie classique sans avoir besoin que ce soit divertissant. Paradoxalement, les gens se sentaient vraiment les bienvenus dans cet espace et voulaient y rester. Je ne savais pas que ça allait se passer comme ça. Comme pour n'importe quelle création, on expérimente, on a quelques intuitions et les choses bougent au fur et à mesure. On a testé lors de la première et c'était vraiment magique de voir l'effet que ça a eu sur le public.

Comment expliquez-vous les réactions ?

Au début de la performance, on établit une sorte de contrat avec le public. On lui donne des indices sur ce qu'il va se passer et la façon dont il faut se comporter dans cet espace. Le regard est aussi très important. C'est comme s'il s'agissait de voir les gens et d'être vu. Tout est une question de réciprocité : on ne se contente pas de glisser au-dessus du public, on le regarde vraiment. On voit qui est là, on sourit, les réactions sont authentiques, en temps réel. À partir du moment où le public prend conscience qu'il est réellement regardé, il commence à se sentir responsable de nous.

Quelle a été votre méthode de travail ?

Je ne crois pas aux méthodes. Mon travail est avant tout fondé sur la pratique. J'ai aussi une habitude très simple : aller au studio, danser, bouger et observer ce qui est présent en moi à cet instant. J'ai le sentiment que le corps nous

dit où nous en sommes et ce dont nous avons besoin. Les pièces émergent simplement d'un ensemble d'intérêts du moment. À cette époque, j'avais un peu le cœur brisé. J'ai beaucoup dansé à la suite de ça. Ça ne veut pas dire que le mouvement représente ce genre d'état d'esprit, mais je pense que c'est plutôt une façon d'utiliser la danse comme mécanisme d'adaptation ou comme moyen de transformer quelque chose. Je pense que ça a donné lieu à un matériau de mouvement très spécifique. J'étais aussi très intéressée par la danse, non pas comme une forme, mais plutôt comme une sensation. Cela faisait écho à ce sentiment de cœur brisé, à cette impression de replier la sensation sur soi-même, ou de pouvoir ressentir l'amour ou le plaisir que cela procure seule, à travers la danse. Quand les gens assistent à *This resting, patience*, ils ont l'impression que tout est décidé à l'avance. Pourtant, on ne s'est pas mis d'accord sur grand-chose. On a en quelque sorte abouti à une manière spécifique de procéder, mais c'est aussi parce qu'on est très en phase les uns avec les autres. C'est de l'improvisation, mais pas vraiment, car je considère l'improvisation comme une esthétique qui s'apprend et se façonne en quelque sorte. Cette performance, nous l'avons créée en vingt-cinq années d'apprentissage de la danse.

La musique et la scénographie occupent une place essentielle dans la performance.

Qu'est-ce qui a guidé vos choix esthétiques ?

Tous les choix sont très intuitifs. Je fais confiance à mon intuition et lui laisse toute la place, en la considérant comme une manière pleinement légitime de faire de l'art. Bien avant même de commencer à travailler, j'avais commencé à écrire autour de la notion de *deconstructed strip-tease*. Cela introduisait une certaine sensualité, une manière un peu séductrice d'être avec le public, mais aussi avec soi-même. Je pense que cette idée de « se mettre à nu », dans un sens plus métaphorique, m'habitait déjà. Avec cette performance, j'avais envie d'une esthétique assez brute et dépouillée, de quelque chose qui ne soit ni trop travaillé ni trop lisse. Je voulais qu'elle conserve une certaine rugosité, qu'elle soit plus proche de la vraie vie. D'une certaine manière, je considère que ma façon d'appréhender cette pièce s'apparente à une forme d'expressionnisme abstrait : elle cherche à susciter des émotions sans imposer une interprétation unique.

Ewa Dziarnowska

Ewa Dziarnowska est danseuse et chorégraphe polonaise. Basée à Berlin, elle travaille à la croisée de la performance et de la recherche. Ses projets récents, *This resting, patience* reflète sa recherche soutenue sur l'improvisation comme méthode et philosophie. Elle étudie notamment comment le mouvement peut générer de la connaissance et résister aux pressions de la productivité. Sa pratique se déploie en temps réel, équilibrant la précision et la spontanéité tout en interrogeant les cadres sociaux et esthétiques à travers lesquels la danse est produite, observée et diffusée. En tant qu'interprète, les spectateurs du Festival d'Automne ont pu la voir dans la création *Untitled (Holding Horizon)* de Alex Baczyński-Jenkins. Elle a également collaboré avec Michele Rizzo, Enad Marouf ou encore Elena Francalanci. Le travail d'Ewa Dziarnowska a été présenté dans de nombreux festivals et institutions européennes, dont le International Dance Festival à Munich, ou très récemment le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.